



LE P'TIT MOT DE L'ARCHE N°12

Un temps pour tout » dit le Président !

« Je n'ai pas le temps ! » :

C'est la plainte de l'homme incurablement pressé, le gémissement de ceux qui tournent comme des hélices d'hélicoptère, sans savoir où ils vont et finalement, ni ce qu'ils sont.

Que de fois, entendons-nous ou disons-nous : « on n'a le temps de rien faire ! ».

Aujourd'hui même, combien de fois avons-nous exprimé de cette façon, notre refus de nous arrêter pour réfléchir sur nous-mêmes, pour rencontrer vraiment les autres, ou pour prier Dieu ?

« *Pas l'temps* » est devenu la mauvaise excuse de celui qui s'est enlisé dans la consommation haletante de l'internet par exemple, au point de faire de cet outil une « nourriture quotidienne » prioritaire, à moins que malgré lui, ses conditions de vie l'aient enfermé dans l'esclavage de l'activisme tous azimuts.

Le Christ, Lui aussi, a vécu « des journées de 24 heures » et pourtant **Il a pris le temps pour accomplir jusqu'au bout la volonté de son Père** sous la poussée de l'Esprit. Il y eut d'abord la période de solitude dans le désert. Jésus avait sans doute besoin d'expérimenter la paix intérieure, pour déguster le dialogue intime avec son Père, dans le silence et le secret. Il avait aussi le besoin d'affronter l'austérité du dur combat contre la tentation.

Ne voulait-il pas revivre le séjour du peuple élu dans **la difficile épreuve du désert**, quand les épreuves, finalement, devinrent lentement des preuves de fidélité ?

Le CARÊME, c'est un désert, c'est celui que l'Église nous propose, non pas pour battre des records de performance dans l'austérité et la tristesse, ni pour faire la triste mine de ceux qui veulent afficher le prix de leurs sacrifices.



Le CARÊME, c'est aussi un temps de retour sur soi, pour mieux rencontrer Celui qui nous habite dans le mystère.

Le CARÊME, c'est encore une marge pour la méditation, la prière, notre croissance

spirituelle intérieure qui n'en finira jamais.

Dans nos vies happées par le matérialisme ou dévorées constamment par de nouveaux soucis et de nouvelles déceptions, **il nous faut retrouver le cœur de Dieu.**

Seulement voilà, pour y arriver, nous devons quitter les chemins battus du désordre, du bruit, du stress, des angoisses. Il faut prendre le temps de vivre **AVEC** la vie.

Le Christ a ensuite passé son temps à proclamer **l'Évangile**.

Il a pris le temps de nous expliquer que c'est à travers sa Parole, que Dieu a révélé au monde (*dont nous faisons partie*), tout son amour.

Impossible de communier davantage au Christ vivant sans laisser jaillir toute la puissance de son **Évangile**.

Paroles et actes se donnent la main pour annoncer le Christ.

Et même l'argent, ah ! (ce fichu argent que personne n'emportera le dernier jour !), même lui, vient mettre son « grain de sel » en inscrivant dans le partage des biens, le sérieux de notre amour pour les plus démunis. De quoi chambouler nos consciences ...

IL DÉPEND DONC DE CHACUN DE NOUS ET DE NOUS SEULS, QUE LE CARÊME SE TRANSFORME EN UN DÉSERT EN FLEURS, C'EST-À-DIRE REMPLI D'UN ÉVANGILE VÉCU ET RACONTÉ.

N'oublions surtout pas :

« En paroles **ET** en actes !

À NOUS DE JOUER ! »



« Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits est coupé et jeté au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez... »

Matthieu 7 : 15-21

Le 28 mars 2025

Le 28 mars prochain, **JOUR DE LA FÊTE SOLENNELLE DE LA CROIX LUMINEUSE**, fera à nouveau l'objet de divers rassemblements.

Certains bénéfiques, d'autres plus confus, voire parfois toxiques.

Comme tout lieu ouvert au public, La Haute Butte de Dozulé, terre diocésaine, où chacun est libre de circuler comme il le souhaite, n'échappe hélas pas à ce genre de phénomène.

Impossible de lutter contre une propagande bien rôdée.

C'est donc à chaque arrivant d'être vigilant.

Les versets ci-dessus, nous disent clairement qu'un discernement est à faire pour ne pas se laisser entraîner par de faux prophètes, très efficaces dans leurs discours de conquête et la lecture de ces versets nous oriente avec lucidité dans la bonne direction, vers la bonne récolte.

Il serait donc dommage de faire un mauvais choix parmi les fruits produits.

Mais voici l'essentiel :

Jésus dit aussi : « *Demeurez en moi, comme moi en vous.* » Y a-t-il une parole plus pleine d'amour que celle-là ? Jésus parle d'une intimité avec nous à nulle autre pareille.

S'il en est ainsi, si la vie de Dieu a atteint nos profondeurs les plus intenses, si notre vie humaine est à ce point en Dieu, si notre vie, c'est le Christ, alors **NOUS PORTERONS DES FRUITS ET DES FRUITS QUI DEMEURENT.**

Pour l'Arche Catholique de Dozulé, le tronc de l'arbre portant des fruits, est et sera toujours **UNIQUEMENT JÉSUS** et la sève de cet arbre sera toujours **L'ESPRIT-SAINT.**

Le 28 mars à venir, notre présence silencieuse et recueillie, sans tapage aucun, nous invitera à un magnifique cœur à cœur avec Jésus et à la prière dans la paix, en harmonie **AVEC l'Église catholique ORDONNÉE.**

Ce n'est ni dans le bruit des porte-voix, ni dans une agitation organisationnelle, que Madeleine dit avoir vu la Croix dans le ciel de Dozulé, mais dans le silence et la contemplation :

[...] Je regarde vers l'endroit où j'ai vu la lueur. Tout à coup, à ce même endroit, je vois quelque chose se former dans le ciel.

« Quatre points lumineux apparaissent, à partir desquels se profilent les lignes lumineuses qui se rejoignent au centre.

*« DEVANT MES YEUX SE DRESSE À L'HORIZON **UNE CROIX IMMENSE, LUMINEUSE, PLUS BRILLANTE, PLUS CLAIRE QUE LE JOUR ; [...]** »*



Jésus nous y attend dans le calme intérieur, qui seul, peut nous conduire à Lui dans l'apaisement.

UN SAINT, UN JOUR ...

17 mars :
Saint Patrice ou Patrick



Patrice, surnommé « l'apôtre de l'Irlande », naquit en France, sur le territoire de Boulogne-sur-Mer, selon l'opinion la plus probable, dans une villa que possédait son père.

À 16 ans, il fut enlevé, avec des milliers d'autres captifs, par des pirates et transporté en Hibernie (Irlande).

La Providence le mit ainsi à même de connaître le pays qu'il devait évangéliser plus tard. Employé à garder les troupeaux, il consolait sa captivité par la prière et passait sa journée et même une partie de ses nuits dans ce saint exercice, agenouillé sur la neige, sur la terre gelée ou détrempée par les pluies d'hiver.

Au bout de six années, il parvint à s'évader et rentrer dans sa patrie.

Il fut encore deux fois pris et racheté de l'esclavage.

Après avoir passé quatre ans au monastère de Saint Martin de Tours, trois ans sous la direction de saint Germain, Évêque d'Auxerre, neuf ans avec les religieux de Lérins, il accompagna dans la Grande-Bretagne saint Germain, qui

allait combattre le pélagianisme (une doctrine développée par les philosophes du 5^{ème} siècle qui axaient leurs réflexions sur le fait que l'homme a son libre arbitre et peut choisir entre le bien et le mal) et lui parla de l'évangélisation de l'île.

Il l'envoya à Rome avec une lettre de recommandation.

Ayant reçu du Saint-Siège, avec le titre d'Évêque, la mission à laquelle Dieu l'appelait, Patrice accompagné de plusieurs ecclésiastiques, arriva en Irlande dans le courant de l'été de l'année 432.

Il se rendit aussitôt à l'Assemblée générale des chefs et des guerriers de la nation, et prêcha intrépidement la foi de Jésus-Christ.

Un grand nombre embrassèrent le christianisme.

En quelques années, des églises, des monastères, s'élevèrent comme par enchantement.

Patrick convertit également les bardes irlandais qui formaient une caste héréditaire et sacerdotale ; c'est parmi eux, qu'il recruta ses plus fidèles disciples.

Les monastères qu'il fonda devinrent l'asile et le foyer de la poésie celtique.

« Une fois bénis et transformés, dit un vieil auteur, les chants des bardes devinrent si beaux, que les anges de Dieu se penchaient au bord du ciel pour les écouter ».

« Par la prédication de Patrice, dit le bréviaire romain, l'Irlande, pays d'idolâtrie, devint ainsi l'Île des Saints. »

Il mourut après trente années d'épiscopat, à l'âge de 91 ans.

ET NOUS AVONS AUSSI LE DROIT DE RIRE ...

Ah les profs !...



La Professeure rend les copies d'une rédaction ayant pour sujet : « Inventez une aventure vécue avec votre animal de compagnie » et s'étonne :

« - Voyons Jordan, comment veux-tu espérer avoir une bonne note ? ta rédaction ressemble mot pour mot à celle de ton frère ! »

« - Évidemment M'dame, nous avons le même chien ! »

Un autre professeur rend les dictées corrigées de sa classe de 6^{ème} et s'adresse, littéralement consterné, en particulier à l'un de ses élèves, très « rêveur » :



« - Noé, vous avez écrit : Il alla dans le shampooing.

Vous vous moquez du monde je crois, cela n'a aucun sens, j'espère que vous vous en rendez compte ! »

« - Mais Monsieur, c'est vous qui l'avez dit ! »

« - Non voyons ! J'ai dicté avec la ponctuation : Il alla dans le champ. Point »

UNE HISTOIRE VRAIE :

« *Je vous salue Marie,
Pleine de grâces ...* »

Nous sommes vers la fin de la 2^{ème} Guerre mondiale. Une modeste couturière vit avec son fils, un adolescent de presque 12 ans, dans un petit appartement d'une ville de Province.

Le papa est mort de la tuberculose comme plusieurs membres de la famille et de nombreuses personnes à cette époque, et la maman élève son fils seule, sous la protection régulière d'un prêtre, le frère de son défunt mari et parrain de son fils.

Les bombardements fusent encore. La ville a été considérablement détruite.

Ce garçon vient de recevoir de la part de sa maman et de son oncle prêtre, la consigne « *de ne surtout pas s'approcher de la fenêtre afin de ne pas risquer d'être blessé par un obus* ».

Il doit par conséquent, immédiatement éteindre la lumière et se précipiter comme, tous les habitants de l'immeuble, pour descendre dans la cave car la sirène a retenti, donnant le signal de se réfugier à l'abri des bombardements.

Le garçon a reçu il y a peu, pour cadeau de communion solennelle, une statue représentant un buste... de Marie.

Un objet dont il prend grand soin et qui est posé sur une

commode de la chambre dans laquelle il dort.



Sa maman s'écrie :

« *Vite Chéri, on descend !* ».

Mais il tarde alors que la plus petite seconde compte devant un tel danger.

Cette fois, c'est l'oncle prêtre qui hurle de façon très injonctive car le danger est imminent : « *dépêche-toi, vite ! Nom d'une pipe !* »

Mais la tentation de regarder derrière la vitre de la fenêtre, l'emporte dans la tête du jeune garçon.

Il a tellement envie de voir le ciel « *tout orange, tout rouge* » comme il le disait lors des bombardements.

Insouciance d'enfant ...

Alors, il saisit Marie, la cale fort contre son cou, comme le font tous les enfants en serrant leur nounours et tel qu'il le fait chaque soir en priant avec sa maman, avant d'aller dormir.

Il s'appuie vite fait sur le rebord intérieur de la fenêtre en se penchant « *une seconde en avant, pour mieux voir le ciel rouge, un tout petit peu avant d'obéir* » dira-t-il plus tard, lorsque son oncle prêtre l'interpellera vivement à ce sujet.

Seulement voilà : subitement, en un impressionnant fracas, la vitre éclate en mille morceaux et un éclat d'obus arrive tout droit sur lui. Il aurait pu être mortellement blessé en pleine gorge.

C'est Marie qui prit l'éclat derrière la tête et sauva ainsi le petit, qui pleura longtemps en prenant conscience que s'il n'avait pas tenu « sa » Marie contre lui, il serait mort.



Il fut blessé car projeté au sol par l'impact de l'obus, inconscient et la tête ensanglantée mais tenant encore la statue dans un bras. De nombreux points de suture furent nécessaires, dans la chevelure et sur le bras encore replié sur Marie, mais il s'en tira.

Certes, avec un traumatisme crânien qui lui valut un coma d'une longue heure, des soins de première urgence, prodigués par le médecin, voisin proche de la famille, appelé aussitôt près de l'enfant et qui le transporta ensuite lui-même aux urgences de l'hôpital.

Il se rétablit sans séquelle aucune et la vie reprit son

cours, même si toute sa vie durant, il se remémora cet épisode tumultueux qui devint ineffaçable dans l'esprit de sa mère, de son oncle et de toute la famille.

Le garçon grandit, vouant à Marie, une fantastique dévotion. Il l'appelait « *ma fiancée* », ce qui faisait sourire. Tout jeune enfant, il était petit chantre à la cathédrale de la ville et chantait avec ardeur tous les cantiques louant Marie.

Puis, à l'âge de 13 ans il dit et écrivit dans un petit carnet personnel (précieusement conservé) :

« *Soit, je serai prêtre, soit, je serai coureur automobile* ». Il avait la passion des bolides et par une connaissance de son oncle, il fut, une fois jeune adulte, initié à la Formule 1 au sein d'une écurie de prestige. Chose dite, fut donc réalisée. Mais l'envie de devenir prêtre le brûlait encore davantage.

Il entra au séminaire, non « parce que son oncle était prêtre » et il s'en défendait avec vigueur si quelqu'un osait s'aventurer dans ce genre d'argument, mais parce qu'il « *tomba amoureux de Marie et avait envie de mieux la connaître en entrant en sacerdoce* » avait-il dit lors de son admission au Séminaire.

Il abandonna la Formule 1 qui le passionnait. Un choix tout de même douloureux car par « malchance » il était très doué dans ce sport, mais la vocation sacerdotale l'emporta.

Il n'eut « *jamais le moindre regret* » et resta toute sa vie

durant, un « *boute-en-train* » joyeux et bienveillant.

Jusqu'au terme de son pèlerinage terrestre, il communiqua son « *bonheur d'être prêtre pour l'Éternité* ».

À l'aube de ses 64 années de sacerdoce, il exprimait encore et toujours avec la même allégresse, l'amour qui l'habitait pour Marie.

Juste encore un petit « détail » qui a son importance :

Ce garçon avait été attendu pendant 7 années par ses parents qui désespéraient d'avoir un jour un enfant.

Lorsqu'il naquit, son oncle prêtre, tellement heureux que ce foyer soit enfin comblé, l'emmena au Carmel de la ville où le nouveau-né passa quelques instants dans les bras de chaque sœur carmélite, dont ceux d'une sœur de sang de Thérèse de l'Enfant-Jésus ... L'une d'entre elles, ravie d'avoir eu la joie de dorloter quelques instants le poupon, dit en riant : « *Avec un parrain prêtre, il deviendra peut-être prêtre lui aussi, Monsieur l'Abbé ! Qui sait ?* »

Elle ne pensait pas si bien dire car visiblement, **la Providence** s'en est souvenu :

Il devint effectivement prêtre et mourut à 91 ans, juste après qu'on ait encore eu le temps de prier « *sa* » Marie, au creux de son oreille, pour qu'elle le prenne à son tour entre ses bras. Il s'endormit en paix, et pour toujours avec « sa fiancée ».

Ce récit est rigoureusement authentique. Tout est conforme aux propos de ce prêtre, de sa maman et de son oncle.

ÇA S'EST PASSÉ CE JOUR-LÀ ...

Le 17 mars 1808 :

Napoléon Ier organise l'Université, fondée le 10 mai 1806.

Dans le même temps, il crée les « *Palmes académiques*, afin de « *distinguer les fonctions éminentes et récompenser les services rendus à l'enseignement* ».

Mais L'empereur fait aussi du baccalauréat, un grade d'État

Ce baccalauréat sanctionne la fin des études secondaires et donne accès aux études supérieures. IL comporte 5 disciplines : lettres, sciences, droit, théologie et médecine.

La toute 1^{ère} session, avec seulement des épreuves orales, se déroule **en 1809** avec **31 candidats**, tous des garçons de **16 ans**.

Les épreuves écrites commencent en 1820.

La notation sur 20 est introduite en 1890.

L'édition 2024 du Baccalauréat a réuni : 728 764 candidats.

POUR INFO :

- **La 1^{ère} bachelière est une institutrice de 36 ans, en 1861).**
- La note la plus élevée jamais obtenue au baccalauréat est... (*roulement de tambour ...*) : **21,39 / 20, atteinte par un certain Arthur en Corrèze, en 2018.**
- Le bachelier **le plus âgé** qui a passé son Bac **en 2024**, était âgé de **76 ans !** (*Encore un roulement de tambour svp ...*)



L'ÉVANGILE À LA MAISON

Le Frère Dominicain Paul-Dominique Marcovits, nous invite à regarder les choses du bon côté, à avoir confiance en Dieu et en l'homme, en puisant dans l'optimisme de l'Évangile qui est source de vie. Il nous suggère également de vraies questions à nous poser, qui peuvent nous accompagner dans notre cheminement personnel durant ce temps de carême :

« - Prenons-nous de la distance face à ce qui agite la surface de notre vie pour y découvrir et ce que nous sommes et qui est Dieu en nous ? »

« - Nous arrive-t-il de penser que nous sommes rejetés par Dieu, alors qu'Il ne cesse de nous montrer son amour ? »

« - Ce désir de vivre avec Dieu, est-il un rempart contre les tentations de tristesse et de découragement ? »

« - Faisons-nous silence, laissons-nous monter ce qui est au fond de nous ? »

« - Le désir du bonheur avec Dieu, est-il un puissant moteur pour notre vie ? Pour notre vie avec les autres ? »

« - Sommes-nous Heureux de servir le Seigneur ? Heureux de servir son Église ? Heureux de servir tous les chrétiens qui peinent sur le chemin ? »

Et si, avant d'avoir la joie de nous retrouver en avril, nous méditons cette pensée de la petite Thérèse, à propos de la confession :

« Avec quel soin ne me suis-je pas préparée à ma première confession, me disant que ce n'était pas à un homme, mais au bon Dieu que j'allais dire mes péchés, et même je me demandais s'il ne fallait pas dire à mon confesseur que je l'aimais de tout mon cœur puisque c'était au bon Dieu que j'allais parler en sa personne... »